

Continuité

Réhabiliter le bardeau de bois

Jérémie Bisson

Le bois, matière à vivre
Numéro 123, hiver 2009–2010

URI : id.erudit.org/iderudit/62500ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bisson, J. (2009). Réhabiliter le bardeau de bois. *Continuité*, (123), 38–39.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Réhabiliter le bardeau de bois

Matériau traditionnel aujourd'hui peu utilisé, le bardeau de bois mériterait de regagner ses lettres de noblesse... et sa place sur nos toitures. Mais si l'on veut en retrouver les qualités intrinsèques, un retour aux méthodes traditionnelles s'impose.

par Jérémie Bisson

Dès le XVII^e et pendant des siècles, le bardeau de bois a été largement utilisé comme revêtement des murs et, surtout, des toitures au Québec. Au cours des dernières décennies, le bardeau d'asphalte lui a cependant volé la vedette. Pourquoi ? Principalement parce que le matériau de remplacement coûte moins cher et se pose plus rapidement.

Pourtant, selon l'essence, le bardeau peut durer jusqu'à quatre fois plus longtemps que le bardeau d'asphalte. Les bardeaux de peuplier, de sapin, de pin, d'épinette ou de cèdre durent de 30 à 50 ans; ceux de mélèze, de chêne, d'acacia et de châtaignier tiennent de 60 à 120 ans. La résistance du bois dépend de la sélection, de la qualité de la coupe et de la méthode de pose.

Le bois doit d'abord être soigneusement choisi. Au Québec, on utilise des bardeaux de largeur irrégulière, généralement en cèdre, bien que le mélèze, le pin et le sapin



Si le bardeau a surtout servi comme recouvrement de toiture, il revêtait parfois aussi les murs.

Photos : François Rivard

pourraient aussi être utilisés. Les troncs de ces espèces, qui ont une croissance plus rapide, permettraient qu'on puisse tailler des bardeaux larges. Des bardeaux réguliers de 15 cm (6 pouces) sont plus faciles à poser et permettent d'obtenir une couverture plus étanche. Aujourd'hui, les bardeaux sont souvent trop étroits, faits de bois tordu ou vrillé, et présentent des nœuds. La surface recouverte avec de tels bardeaux n'est pas toujours imperméable et le matériau se déforme sous l'effet de l'humidité.

La coupe du bardeau influe aussi sur sa durabilité. Les bardeaux traditionnels étaient fendus dans le sens du bois, alors que les pièces actuelles sont sciées. Comme la fibre est alors sectionnée, l'eau entre plus facilement dans le bois, ce qui accélère la pourriture, même pour le bardeau de cèdre, réputé pour résister à ce processus. Malheureusement, les méthodes artisanales se perdent et les fournisseurs de bardeaux fendus sont rares au Québec. Quelques scieries proposent toutefois des bardeaux sciés d'un côté et fendus de l'autre (www.ynovack.com, section Bardeaux) : la face exposée est fendue, alors que la surface sciée et plate est posée contre le toit. Ce procédé permet une production plus rapide que la méthode traditionnelle et un meilleur rendement que la production industrielle clas-

sique. Pour prolonger la durée de vie du bardeau, il est aussi possible de faire un chanfrein sur le bout exposé, car c'est souvent là que l'eau cause le plus de dommages.

Évidemment, la méthode de pose joue aussi beaucoup sur les résultats. Dans son livre *Construction de maison à ossature de bois*, la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) montre qu'il est possible de poser des bardeaux de bois directement sur le platelage de la toiture. Or cette méthode simple réduit considérablement la durée de vie du matériau. Le lattage traditionnel, nécessaire pour clouer les bardeaux, assure une aération derrière le parement et ralentit le processus de pourriture. Il faut se faire à l'idée : la pose demande du temps, surtout si les bardeaux sont de largeur inégale. On doit prendre soin de bien disposer les bardeaux et de ne pas les fendre en les clouant. Il est d'ailleurs conseillé de faire tremper le bardeau quelques heures dans l'eau avant de le poser afin de réduire le risque qu'il fende au clouage; il est de mise aussi de choisir des clous résistants à la rouille.

À cause d'une rupture avec l'expertise traditionnelle et artisanale, le bardeau de bois a perdu en popularité. Aujourd'hui, force est de constater que la rapidité de

production et le coût abordable du matériau prévalent sur sa qualité et sa résistance à long terme. Et même quand on fait le choix plus coûteux du bardeau de bois, il faut s'assurer que les bonnes techniques de pose seront respectées. Parlez-en aux moniales de Bethléem, à Chertsey dans Lanaudière, qui ont choisi de poser du bardeau de cèdre sur la toiture de leur église il y a environ 10 ans. Elles doivent déjà remplacer certaines tuiles, perdant ainsi la plus-value à long terme du bois par rapport au bardeau d'asphalte.

Pour que le bardeau de bois demeure un matériau d'avenir, il n'y a qu'une solution : retrouver les critères de production et les méthodes de pose qui en ont fait une référence de notre patrimoine rural.

Jérémy Bisson est stagiaire en architecture.